

2009-2010 : Année sacerdotale



Être prêtre aujourd'hui en 2010 n'est pas une profession populaire.

Les médias jugent durement les prêtres depuis quelques temps. Et j'imagine que pour tous ceux qui n'ont rien à se reprocher cela peut être difficile à porter.

Benoît XVI a proclamé l'année Sacerdotale pour souligner le 150ème anniversaire du curé d'Ars, St Jean Marie Vianney. Le pape nous invite à découvrir les prêtres qui sont nos pasteurs. « Vos prêtres sont loin d'être parfaits », dit-il. Ils sont humains et c'est à

travers leur humanité que se dévoile le mystère de la miséricorde divine. Et moi d'ajouter : c'est parce qu'ils sont humains et pécheurs qu'ils peuvent nous comprendre et nous pardonner au nom du Seigneur.

On ne peut pas nier les faits. L'Église et ses prêtres traversent une tempête, ou plutôt, un « tsunami ». Je ne viens pas faire le point sur cette situation, d'autres personnes plus compétentes le feront.

Non, je voudrais à la lumière de mon expérience personnelle, apporter un vent de fraîcheur sur cette Église et ses pasteurs que l'on attaque de toutes parts.

J'ai prié l'Esprit-Saint afin qu'il m'inspire les mots justes pour vous livrer un témoignage différent sur les prêtres en ce dimanche du Bon Pasteur.

Chez-nous, accueillir des prêtres, des religieux, n'était pas dérangeant. Si mes parents ne toléraient pas que nous critiquions le clergé, ce n'était pas qu'ils le voyaient sans défaut, non, c'est qu'ils respectaient le caractère sacré de leur sacerdoce.

Je suis de la paroisse St-Maxime depuis 1953, donc depuis 57 ans. Étudiante chez les religieuses de Ste-Coix ici, à côté de l'église. Dès l'âge de 10 ans, je me suis engagée dans la croisade eucharistique. C'est ainsi que j'ai connu les Pères Jésuites qui venaient nous prêcher des recollections.

Ce fut pour moi l'ouverture sur l'engagement. Et j'ai continué à cheminer dans différentes activités spirituelles que nous suggéraient nos professeurs et pasteurs.

En 1975, j'ai fait partie d'une communauté de base à la Villa Saint-Martin. Ce fut pour moi le coup d'envoi pour le déclanchement d'une série d'expériences spirituelles et l'ouverture à la pastorale sociale.

On ne côtoie pas les Jésuites pendant tant d'années sans vivre les Exercices Spirituels de St-Ignace, qui un jour m'ont amenée à accompagner des personnes, qui à leur tour, vivaient cette expérience dans la vie courante, c'est-à-dire par la prière, la contemplation et la méditation quotidienne.

Si aujourd'hui je me crois apte à vous parler des prêtres, c'est que par mes expériences spirituelles et mes engagements, j'en ai côtoyé beaucoup. J'ai été membre du Conseil de Pastorale à la région Laval, et du Conseil de Pastorale du Diocèse de Montréal. Je fais partie du mouvement des Cursillos depuis trente ans.

J'ai vécu le Synode de l'Église de Montréal, et j'ai participé à l'organisation de la Journée Mondiale de la Jeunesse. J'ai une anecdote à vous raconter. La veille de l'arrivée des jeunes, on apprend que l'évêque de Troie en France s'était inscrit à la dernière minute pour accompagner les jeunes de son diocèse et qu'il demandait, si possible, d'être hébergé dans une famille plutôt que dans un presbytère. Comme personne ne s'offrait pour l'accueillir, moi j'ai dit : « je vais le recevoir, un évêque ça ne me fait peur ».

En 2001, après 8 ans à la présidence, je laissais le Conseil de Pastorale, pour y revenir il y a 2 ans sans que cela porte préjudice à mon engagement au comité de liturgie.

Que ces prêtres soient membres d'une communauté, aumôniers de prisons, professeurs d'université, prêtres séculiers ou même évêque, j'ai compris une chose, ils sont avant tout des chrétiens en cheminement.

Là où ils sont différents, c'est qu'un jour ils ont répondu à un appel spécial. Ils sont devenus prêtres au service du Seigneur. Par leur célibat, ils sont devenus disponibles pour chacun et chacune de nous. Dans l'évangile de St-Jean il est écrit : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis ».

En devenant prêtre ils n'ont pas perdu leur personnalité. Chacun arrive avec son tempérament, sa personnalité influencée par son éducation familiale. Ils reçoivent une formation pastorale au séminaire.

Les études qu'ils poursuivent les préparent à leur future mission de prêtre pasteur. Ils ne sortent pas du séminaire moulé comme des petits lapins en chocolat. Non, ils ont une même formation, mais ils demeurent uniques dans leur façon d'être et de transmettre la foi.

C'est régulièrement que ma sœur et moi recevons des prêtres pour partager notre table. Il arrive que l'un ou l'autre de ces prêtres amis sentent le besoin de nous partager un souci, une souffrance. Notre maison, notre cœur se font accueillants. Être prêtre ne les éloigne pas des tracasseries du quotidien. Ils ne sont pas immunisés contre la souffrance morale ou les conflits de personnalité. La solitude les guette.

Je lisais une biographie du Cardinal Léger et j'étais surprise d'apprendre qu'il s'est souvent retrouvé seul le soir de Noël ou du Nouvel An. Il demandait alors à son chauffeur de le promener dans les rues de Montréal, lui le Prince de l'Église.

En décembre dernier le Cardinal Turcotte adressait ses vœux au personnel pastoral laïc. Il nous demandait d'être près de nos pasteurs, de les aimer, de les inviter dans nos familles, de se préoccuper d'eux.

On est exigeants pour nos prêtres, nos curés, nos évêques. On voudrait souvent qu'ils soient comme le curé qui était là avant, et on oublie que celui qui était là avant n'était pas aussi bon que celui qui le précédait.

On voudrait qu'il soit parfait. Grand orateur mais pas trop moralisateur. Qu'il nous livre un bon sermon, mais pas trop long. On le veut bon gérant, mais qu'il ne nous parle pas trop d'argent. Qu'il célèbre une belle messe, mais qu'il ne nous parle pas trop de la confesse.

Une chose est certaine, on ne devient pas curé, si notre ambition est de devenir riche. Il y a encore des gens qui croient que les quêtes vont dans les poches du curé. Oublions cela. En fonction de leur formation professionnelle, de leur compétence, du nombre d'heures au service des autres, leur salaire est loin d'être compétitif.

Moi qui ai été présidente de syndicat, j'aurais du plaisir à négocier une convention collective à leur mesure. Mais nous perdrons au change. En fait ils acceptent ces conditions qui font partie de leur engagement. Pour un pasteur les consolations sont plutôt spirituelles que pécuniaires.

Et je ne peux passer sous silence un fait relativement nouveau. Depuis quelques années nous accueillons des prêtres d'ethnies différentes. Soyons ouverts. Il n'est pas si loin le temps où c'étaient nos prêtres qui partaient évangéliser ailleurs. L'abondance des vocations permettait aux diocèses de donner des missionnaires.

Aujourd'hui c'est nous qui subissons le manque de prêtres. Si ce n'était de ces nouveaux arrivants plusieurs paroisses seraient sans pasteur. Le diocèse de Montréal ne fait pas exception.

Lorsque le pape a pensé à une année sacerdotale c'était sans doute pour valoriser le sacerdoce et nous conscientiser au fait que le nombre de prêtre est à la baisse.

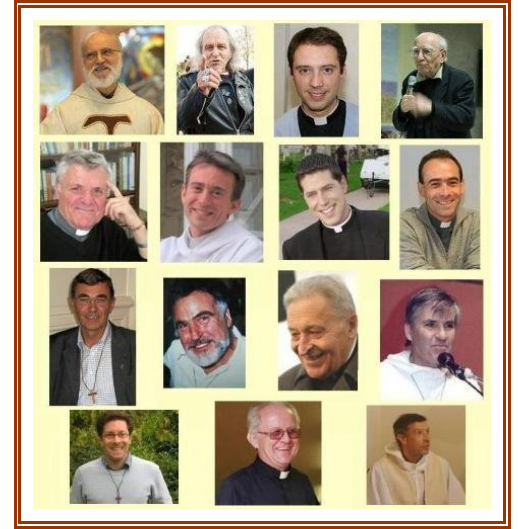
En lisant sur la vie du curé d'Ars je me rappelle qu'il disait aux parents d'être vigilants que c'est dès l'enfance qu'il fallait interpeller les jeunes garçons à la possibilité de devenir prêtre.

Si on remonte dans le temps le curé était celui qui était souvent le plus instruit en dehors des grandes villes. C'est vers lui que l'on se tournait pour aller chercher une réponse ou une solution aux problèmes qui se présentaient.

Il pouvait être celui qui rédigeait une lettre d'affaire, il pouvait être comptable ou celui vers qui on se tournait lorsque le malheur frappait les familles.

La révolution tranquille des années 60 a balayé, comme dans un grand coup de vent, les souvenirs de ces hommes, ces pasteurs, ces professeurs, qui riches de leur expérience de talents ont laissé leur trace en théâtre, en musique. D'autres, en initiant les jeunes à la vie sportive. Une âme saine dans un corps sain, comme ils disaient. Je pense à quelques noms qui ont marqué notre histoire.

- 1 - Le curé Labelle pour le développement de la colonisation;
- 2 - Le chanoine Lionel Groulx ce grand nationaliste;
- 3 - Félix Antoine Savard, écrivain avec son Menaud maître draveur;
- 4 - Le Père Emile Legault, et sa troupe de théâtre et les Compagnons de St-Laurent ;
- 5 - Le Père Georges Henri Lévesque Sociologue, fondateur de la faculté des sciences sociales de l'université Laval ;
- 6 - Le Père Ambroise Lafortune avec ses récits missionnaires colorés;
- 7 - Le Père Marcel de la Sablonnière et son Centre Sportif de l'Immaculée Conception.



Pour vous ce fut peut-être tel ou tel pasteur devenu votre guide spirituel, ou votre mentor ou qui est à l'origine de votre profession. Il est difficile d'avoir une image plus signifiante que celle du Bon Pasteur. Le Christ qui se présente comme le berger. Il ne se présente pas comme un grand spécialiste. Non, il se présente comme un Berger gardien du troupeau. « Je suis le Bon Pasteur, mes brebis écoutent ma voix. Moi je les connais, et elles me suivent ».

Vous vous souvenez du prophète Isaïe, dans l'Ancien Testament, qui nous dit : « Je te connais, j'ai écrit ton nom dans la paume de ma main, et je t'aime. Tu as du prix à mes yeux ». Cela rejoint le Seigneur lorsqu'Il dit : « Je suis le Bon Pasteur, mes brebis écoutent ma voix et me suivent ».

Lorsque le prêtre est ordonné, le Christ lui donne comme mission d'être gardien de son troupeau. Comme le Christ a donné sa vie, le prêtre à son tour donne la sienne.

Il quitte sa famille, renonce à la paternité pour être à notre service. Il y a 10 ans, Charles quittait une communauté qu'il aimait pour devenir pasteur à St-Maxime.

À la demande du Cardinal Turcotte, il acceptait du même coup une mission délicate, celle de réaliser l'unité pastorale entre les paroisses St-Maxime et St-Norbert.

Il lui a fallu manier la houlette habilement pour ne pas que des brebis se perdent malgré la tristesse et la douleur des personnes. Aujourd'hui, Charles peut être fier d'avoir réuni le troupeau dans le respect et la patience.

Je suis engagée dans la paroisse depuis plus de 17 ans. Alors j'ai travaillé avec Charles depuis le début et je peux vous dire une chose, Charles est un bon gars et j'aime bien le taquiner en

lui disant : « tu es bien bon et bien fin, mais avec toi on ne peut jamais parler contre personne ».

Mais en fait c'est tout à ton honneur, car en lisant sur le Curé d'Ars, j'ai aussi appris qu'il ne tolérait pas que l'on médise ou calomnie les personnes. Alors tu es fidèle à celui que l'on a nommé patron des prêtres.

St-Augustin a 4 termes pour définir le prêtre : Veiller – Porter – Servir - Être pasteur.

1 - Le prêtre veille sur les autres.

2 - Il porte le peuple qui lui est confié.

3 - Il est serviteur du peuple qui appartient à Dieu.

4 - Le seul Pasteur des pasteurs est le Christ. Il est le pasteur des pasteurs que sont les prêtres.

Merci Charles de veiller sur notre communauté. Merci d'être attentif à nos besoins. Comme le Bon Pasteur porte ses brebis, merci de porter avec nous nos projets, nos fardeaux.

Nous savons que ta mission est parfois lourde, mais c'est avec le Christ que tu la portes. Tu es Serviteur du peuple de Dieu.

Merci d'être à l'image du Christ : celui qui noue le tablier pour être sans relâche au service de chacun et chacune de nous.

Lors du Synode l'église de Montréal, une des priorités était la pastorale sociale. Merci d'être au service des plus pauvres, et je sais pertinemment que toi-même tu te fais pauvre. Tu sais accueillir chaleureusement ceux et celles qui sont intellectuellement pauvres. Pour eux tu deviens riche d'attention et d'amour.

A l'image du Pasteur qui est le Christ, merci de nous aimer et de cheminer avec nous, chrétiens et chrétiennes de la paroisse.

Merci pour ton ouverture à la co-responsabilité que ce soit avec des personnes mandatées, ou les bénévoles, tu nous invites à participer, à dynamiser la paroisse.

Certains diront qu'il y a trop de réunions. Vous n'avez pas idée du temps qu'il faut consacrer si on veut garder la vitalité de la communauté. Merci Charles de prendre le temps nécessaire pour des célébrations signifiantes.

Au nom de la communauté St-Maxime, j'ai voulu en cette année sacerdotale témoigner de notre soutien, notre affection et de notre encouragement dans ton rôle de prêtre et pasteur.

Laisse-nous te dire notre appréciation et notre affection. Dans quelques semaines tu célébreras ton 44ième anniversaire d'ordination. Avec toi nous voulons rendre grâce au Seigneur.

Tu avais choisi à ce moment-là comme devise : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie ». Aujourd'hui, nous sommes témoins de ta fidélité à cette devise. Que ce soit pour les personnes ou tes projets pastoraux, ton approche est pleine de vie, de cette vie du Christ que lui-même a su garder en toi.

Avant de terminer, j'aimerais ouvrir une parenthèse. À St-Maxime, nous avons un pasteur nommé Charles mais nous avons aussi une pastourelle : Carole, qui avec une formation adéquate en pastorale, seconde Charles.

En ce dimanche du Bon Pasteur nous te remercions pour ta présence souvent trop discrète. Pour ton dévouement, pour ton charisme pastoral – à toi nous redisons notre affection et notre soutien.

Huguette Grenier
Le 25 avril 2010

